

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## CONDITIONS.

## ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00  
Six mois ----- 0.75  
Un numéro --- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



## CONDITIONS.

## ANNONCES :

Par ligne;  
Première insertion, 10c  
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,  
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 19.

## Feuilleton du "Canard."

## LES AMOURS DE QUATERQUEM

(SUITE.)

Cependant on approchait d'Orléans. Kate ouvrit les yeux et la bouche.

"A quel hôtel descendons-nous ?" dit elle.

M. Hornsby ouvrit le Guide Bradshaw.

"A l'hôtel du Loiret, dit-il. C'est celui que préfère Sa Grâce, le duc de Bedford. et Hercules sait que nous devons nous y arrêter.

— Parbleu ! dit Quaterquem, la rencontre est heureuse. J'avais justement dessein de faire halte à Orléans ; je vous montrerais, si vous voulez les antiquités du voisinage.

— J'en suis ravi, " répliqua Cornelius qui faisait grand cas du Breton depuis qu'il le voyait propriétaire d'un secret si précieux.

Miss Hornsby ne dit mot ; mais Quaterquem vit bien qu'il faisait du chemin dans le cœur de la jeune Anglaise. La digne Kate, muette comme un poisson, n'était occupée que de l'espérance de bien dîner.

Cette espérance ne fut pas trompée, et deux bouteilles d'excellent vin portèrent au comble la joie de M. Hornsby.

"Ma foi, dit-il en mettant les coudes sur la table, vous êtes un bon compagnon, cher monsieur Quaterquem, puisque Quaterquem il y a, et je suis enchanté de vous voir. J'avais pour vous, sans vous connaître, une antipathie extrême, et je suis bien aise de voir que je m'étais trompé.

— Vraiment, vous me haïssez ? dit Quaterquem. Et pour quelle raison, s'il vous plaît ?

— Parce que, sans votre père, je serais à la chambre des lords.

— Eh ! dans quel pays l'avez-vous connu, s'il vous plaît ?

— Je ne l'ai jamais vu, même en peinture ; mais écoutez mon histoire. En 1806, mon père, Lucius Hornsby, était l'ami intime et le bras droit de Nelson. Il commandait sous lui l'un des vaisseaux de l'escadre, et avait promis de Nelson qu'il serait fait vice-amiral à la première vacance. Par malheur, votre père a tué Nelson et déchiré le brevet pro-

mis à Lucius. Les lords de l'amirauté le mirent à la retraite au lieu de lui donner le commandement d'une escadre. Mon père, furieux, se maria au Northumberland, et ne voulut plus entendre parler de pairie ; et moi, qui devrais être lord et secrétaire d'Etat, je suis à peine cinq ou six fois millionnaire.

— Il est vrai, dit Quaterquem, que c'est un sort déplorable que vous avez raison d'accuser le destin. Pour moi, je n'essayerai pas de justifier mon père. Il est inexcusable d'avoir tué Nelson et gêné l'avancement de M. Lucius Hornsby. Cependant, réfléchissez que nous sommes tous mortels et que Nelson, s'il eût échappé à mon père, aurait sans doute péri d'une autre main.

— Je le sais bien, s'écria M. Hornsby ; et c'est ce qui m'indigne contre toute votre nation. Aussi j'ai juré que ma fille, quoi qu'il pût arriver n'épouserait jamais un Français.

— C'est fort sagement pensé, dit Quaterquem, et je vous approuve, surtout si vous avez un bon gendre anglais tout préparé.

— J'ai mon ami Hercules, qui serait la perle des gendres s'il ne bailait pas si fort quand je parle d'archéologie.

— Parlez-vous de Harrison ?

— Oui ; est-ce que vous le connaissez ?

— Je le crois. N'est-ce pas un jeune homme roux qui se débattait de toutes ses forces sous le vestibule quand le convoi est parti ? Entre nous, et sauf l'honneur qu'il a d'être le fiancé de miss Hornsby, je crois qu'il était entre deux vins.

— Entre deux vins ! C'est impossible, monsieur, Hercules ne boit que du porto. Vous vous trompez, à coup sûr.

— Admettons ; si vous voulez, qu'il ne boive que du porto. A coup sûr, il a le porto très-dangereux. Je l'ai vu chercher querelle à quinze ou vingt personnes qui s'efforçaient vainement de le calmer.

— En effet, dit Cornelius, son absence est fort singulière, il faut qu'il lui soit arrivé quelque accident. Au reste, je suis tranquille ; il nous aura bientôt rejoints.

— Qu'allons-nous faire ici en attendant ? demanda Alice.

— Si nous commençons une partie de whist, " dit la paisible Kate. Quaterquem frémit. Parmi plusieurs belles qualités, ce pauvre garçon avait le terrible défaut de ne pas savoir s'ennuyer. Or, le whist est,

comme on sait, la plus brillante incarnation de l'ennui. Je n'en dis rien de plus pour ne pas contrarier plusieurs de mes amis qui n'ont pas su s'en garantir ; mais je tiens tout joueur de whist pour un mauvais cœur et un égoïste féroce.

Heureusement, Cornelius Hornsby, aussi effrayé que son nouvel ami de la pensée du whist, se hâta de prendre son chapeau.

"Il fait beau temps, dit-il, allons voir les environs. Venez vous avec nous, monsieur ?

Quaterquem ne se le fit pas répéter et offrit son bras à la belle Alice.

On prit le chemin d'Olivet. A peine était on arrivé au pont d'Orléans, lorsque le gorçon de l'hôtel courut sur les pas de M. Hornsby et lui remit une dépêche télégraphique. L'Anglais rompit le cachet et lut ce qui suit :

"Paris, 17 avril 1859, onze heures du matin.

"Mon cher Hornsby, une sottise querelle que je viens d'avoir avec je ne sais qui, m'a fait retenir sous les verrous pendant une heure, et m'a fait manquer le convoi. Maintenant je suis libre, et je vais tenter un procès au sergent de ville pour arrestation illégale. Je veux apprendre à ces Français qu'on ne pose pas impunément la main sur un citoyen anglais. Tout à vous et à ma chère Alice.

"HERCULES HARRISON"

P. S. "Ce procès m'oblige de rester à Paris jusqu'à demain."

Quaterquem eut beaucoup de peine à ne pas éclater de rire en voyant l'heureux effet de ses intrigues. Quant à miss Hornsby, elle se moqua franchement de son fiancé.

"Hercules, dit-elle, n'est guère pressé de nous rejoindre.

— Il a raison, ma chère, répondit M. Hornsby ; il ne faut pas qu'un pareil attentat contre les droits et la liberté d'un citoyen anglais demeure impuni."

L'incident n'eut pas de suite. Le Breton, ravi de son bonheur, et voyant qu'il n'avait pas de temps à perdre, résolut d'aller droit au fait. Il pressa le pas, et, laissant M. Hornsby et Kate à quelque distance, il put enfin causer librement avec sa maîtresse.

"Est-ce que tous les amants sont faits sur ce modèle ? dit-il en riant.

— A peu près, répondit Alice. Ces messieurs sont si parfaitement maîtres de leurs passions, qu'on ne les

voit jamais quitter un rendez-vous d'affaires pour un rendez-vous d'amour. Harrison ne pense à rien aujourd'hui, si ce n'est à se venger du sergent de ville qui lui a mis la main au collet. Il mènera ce sergent devant tous les tribunaux de France jusqu'à ce qu'il l'ait fait condamner à la prison et à l'amende.

— Pauvre sergent de ville ! dit Quaterquem ; il a mis la main sur un vrai porc-épic. Heureusement il n'a rien à craindre de ses poursuites, et M. Harrison en sera pour ses frais.

— Mais vous, monsieur, qui vous vantez à moi d'avoir joué ce mauvais tour à mon futur mari, que diriez-vous si je répétais cette confidence à mon père et ma mère ?

Quaterquem vit bien, au ton et à la gaieté de miss Hornsby, qu'elle n'était pas fâchée de son audace, et il répondit gaiement :

"J'avoue, mademoiselle, que mon crime est impardonnable ; mais j'espère que vous me ferez grâce en faveur de l'intention.

— Et qu'elle est cette belle intention ? dit-elle d'un ton demi-léger, demi-sérieux.

— Je n'ose ni parler ni me taire. Je crains que ma franchise ne vous déplaie."

Quelque effort qu'il fit pour paraître calme, son cœur battait si violemment qu'elle s'en aperçut, et qu'elle sentit cette douce émotion de l'amour se communiquer à elle. Cependant, elle voulut soutenir ce ton de plaisanterie.

"Parlez donc, monsieur, suis-je si redoutable ?

— Mille fois plus que vous ne pensez.

— Vous me faites mourir d'impatience et de curiosité. Quoi que ce soit, monsieur, monsieur, parlez, je vous pardonne d'avance.

— Eh bien ! miss Hornsby, permettez-moi une question.

— Interrogez si vous voulez ; mais je ne m'engage pas à répondre.

— Avez-vous lu des romans ?

— Oh ! bien peu ; deux ou trois mille tout au plus.

— Ce n'est pas trop.

— N'est-ce pas, monsieur ? Hélas ! la vie est si courte.

— Croyez-vous qu'un homme sincère et passionné puisse aimer une femme tout à coup, en une minute, pour l'avoir rencontrée au bal ou à l'Opéra ?

(A CONTINUER.)

## LE CANARD

MONTREAL, 9 FÉVRIER 1878.

Les journaux rouges et bleus ont voulu donner le change à l'opinion publique sur la question du chemin de fer du Nord en disant qu'elle ne touchait pas à la politique. Les écailles sont tombées des yeux des Montréalais à l'assemblée de Mardi dernier. On avait battu le ban et l'arrière-ban du Club Cartier et du Club National. Les amis de ces deux sociétés avaient été admirablement bien disciplinés pour la circonstance. Ils ont sifflé, henné et houspillé les orateurs des deux partis à tel point qu'à la fin de l'assemblée il était impossible de dire de quel côté était la majorité. Le meeting a été un "fiasco" complet pour les libéraux qui l'avaient organisé. Les conservateurs de leur côté n'ont pas eu plus de succès. La motion de l'échevin Thibault qui a été passée votée des remerciements à M. Taillon pour le zèle qu'il a déployé à Québec en appuyant le projet de M. DeBoucherville. D'un autre côté, l'ex-échevin David, qui s'est montré l'homme le plus diplomate dans la circonstance, a fait adopter une motion à l'effet de demander au gouvernement de reconsidérer sa décision sur le tracé du chemin de fer et de prier le Lieutenant-Gouverneur de ne pas sanctionner les résolutions de l'honorable M. Angers. Que penser d'une assemblée qui est assez illogique pour adopter deux motions de cette nature contradictoire ?

Il est évident que tous les orateurs ont fait de la bouillie pour les chats.

La situation est excessivement tendue, et Montréal doit coûte que coûte sortir de l'imbroglie. Lorsque le CANARD se rend à Québec son instinct lui dit de passer par le Bout de l'Île. Il est prêt à faire des concessions à M. DeBoucherville, puisque ce dernier tient tant à Terrebonne; il consent à accepter le tracé, bien plus à y faire construire les "work shops," etc., à condition que la Corporation accorde à la Compagnie des Chars Urbains le privilège d'étendre ses lignes jusqu'au terminus du chemin de fer, le prix du passage ne devant être que de cinq centins.

Il y aura moyen en même temps de donner satisfaction aux gens qui tiennent mordicus au tracé du Bout de l'Île. Les voyageurs en destination de Québec pourront se rendre avec les Chars Urbains jusqu'à la Pointe de l'Île. Là ils prendront des "horse boats" qui les transporteront jusqu'au Chemin de Fer. Comme le gouvernement MacKenzie a tué la construction des navires dans la Province de Québec, on convertira en chalands une paire de vieux souliers de l'échevin Thibault, après qu'ils auront subi l'inspection du Docteur Larouque, de MM. Radford et Grant. Ne sera-ce pas là un moyen plausible de faire disparaître les difficultés qui divisent les citoyens de Montréal.



## AU PILORI DE L'HISTOIRE.

LE DÉPUTÉ DE MONTREAL EST.—Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur ma tête ?

MONTREAL EST (en furie).—C'est pour toi qui m'a trahi pour Terrebonne. Je te marquerai au front afin qu'on te reconnaisse lorsque tu te représenteras par ici.

## UNE VEUVE A L'ÉPREUVE.

M. B... est un veuf entre deux âges, domicilié rue St. Laurent. Il fait la cour à Madame R... qui fait plus que friser la quarantaine. B... a fait de bonnes affaires et jouit d'une assez jolie fortune. L'autre jour il s'est imaginé que la dame de ses pensées ne l'aimait pas pour ses beaux yeux et qu'elle pouvait bien l'épouser pour ses écus. Il résolut de tenter une épreuve décisive afin de s'assurer s'il était réellement l'objet de la flamme de madame R... Il se rendit chez elle et après l'échange des prolegomènes d'usage entre les deux amoureux, lorsqu'ils se rencontrent après une séparation de vingt-quatre heures.

—Chère amie, dit-il, j'ai aujourd'hui une confiance à vous faire. Au point où en sont rendues nos relations, l'honneur m'oblige de vous avouer que j'ai certaines imperfections physiques qui pourront changer votre amour pour moi en aversion. Je vous dirai que si je ne dégage jamais ma main gauche c'est parce qu'il m'y manque trois doigts. Je les ai perdus par suite d'un accident qui m'est arrivé dans un moulin.

—Oh, cela ne fait rien. Moi, je me suis gâté quatre orteils du pied gauche pendant un voyage en voiture et le médecin me les a amputés.

—Pas possible, dit M. B., vous ne dites pas cela ! J'ai une autre infirmité à vous avouer, la partie épaule au-dessus de ma tête n'est pas mon cuir chevelu. J'ai subi l'opération du trépan. Je ne suis fait poser une plaque d'argent sur la tête, une espèce de trappe mobile. Vous pouvez l'enlever et me voir la cervelle.

—Je suis heureuse de vous entendre parler avec autant de franchise. Cela m'encourage à continuer mes aveux. Les cheveux que je porte ne sont pas à moi. Je suis aussi chauve que le globe de la lampe.

—Est-ce possible ? Je n'aurais jamais cru cela. Vous serez étonnée lorsque je vous apprendrai que je porte de fausses dents, un râtelier complet, avec un palais en gomme élastique.

—Cela me fait bien de la peine, mais moi aussi j'ai des dents fausses de plus, je ne vois goutte de mon œil gauche qui est en verre.

—Juste ciel ! exclama B... pourquoi ne m'avez-vous pas dit cela auparavant. Pendant que nous sommes sur ce sujet, je vous dirai de plus que je suis sujet à une maladie chronique du foie. Qu'en pensez-vous ?

—Oh, cela ne me fait rien, dit madame R..., parce que moi, j'ai souffert de la dyspepsie pendant vingt ans. En outre, j'ai eu une côte d'entouée par une chute de voiture. Je suis aussi sujette à des attaques d'épilepsie.

—Mais c'est horrible, dit M. B... Pourquoi ne m'avez-vous pas dit tout cela lorsque j'ai demandé votre main. Je croyais m'adresser à une femme, à une créature complète ; mais je m'aperçois maintenant que vous n'êtes plus qu'un mécanisme usé et avarié. C'est étonnant que vous ne tombiez pas par morceaux.

—Je ne suis pas pire que vous. Vous avez dit vous-même que vous aviez une trappe sur la tête et un palais en caoutchouc.

—Oui, mais tout cela n'est pas vrai. Je vous ai dit que j'avais ces infirmités seulement pour m'assurer que vous m'aimiez réellement. Je suis sain comme une rave. Mais vous, vous semblez être ficelée pour vous empêcher de tomber en pièces sur le tapis au premier choc que vous recevrez. Je suis d'avis que vous devez me rendre ma parole.

—C'est très-bien, monsieur, mais je vous dirai seulement que je ne suis pas plus infirme que vous. J'ai inventé ces histoires pour répondre à toutes les sonnettes que vous me contiez. A présent, monsieur, je vois

que vous ne m'aimez pas. Vous pouvez partir.

—Chère ami-, je rétracte tout ce que je vous ai dit. Je vous aime réellement.

— Vous m'aimez sincèrement ! Alors moi je vous aime plus que...

.....  
C'est assez, tirons le rideau... Ne soyons pas indiscret. Nos deux veufs convolent la semaine prochaine.

## CORRESPONDANCES.

Montréal, 31 Janvier 1878.

Monsieur,

Dans votre dernier numéro vous flattez vos lecteurs et lectrices au point de leur permettre de répondre à la grande question : "Qu'est-ce que la femme." Recevez s'il vous plaît (et corrigez au besoin) les quelques lignes que me fait dicter une grande admiration pour votre charmant CANARD.

## RÉPONSE.

La femme d'abord, petite enfant, est pour sa mère, par son sourire angélique, ses saillies si fines, son regard si enfantin, l'objet de ses plus tendres complaisances ; jeune fille, son rôle change, mais il a conservé quelque chose de l'enfance ; sa démarche annonce la franchise, la confiance, quelquefois sa figure est empreinte d'une douce mélancolie, et bien souvent elle s'empourpre, car déjà le petit Cupidon a lancé une flèche perfide et l'amour apparaît en tyran. Enfin il lui faut dire un éternel adieu aux joies naïves de la jeune fille pour embrasser un état plus sérieux. La voilà dans l'intérieur de sa maison comme une bonne maman, surveillant à la cuisine, galante au salon, douce et complaisante pour son époux, compatissante pour le pauvre et pardessus tout, d'une humeur toujours égale, polie envers tous ses semblables.

UNE JEUNE LECTRICE  
du "Canard."

Monsieur le CANARD si l'autographe n'a pas bien villez les corriger s'il vous plaît.

Il y avait un employé chez MM. M. & Cie. Monsieur M. dit à l'employé qu'il n'avait plus besoin de lui. L'employé se retira toutesuite. Il n'avait un autre à manier pris, au bout de quelque temps il avait regretté de la voir envoyer parce que le dernier lui faisait pas sont affaire.

Le Premier sa faisait 3 ans et demie qu'il était employé la et qu'il connaissait tout ce qu'il avait affaire, et qu'il ont pri un binaurent des affaire.

MM. est l'homme le plus stricte au monde et il est bien connu dans la ville de Montréal.

Montréal, 1er Février 1878.

NOTE EDIT.—Si nous avions corrigé l'orthographe votre correspondance n'aurait pas été assez comique pour le CANARD.

**COUACS.**

Depuis que le chemin de fer de St. Jérôme est ouvert au trafic, les aubergistes entre le Sault-au-Récollet et les paroisses du Nord sont loin de faire fortune. Les voyageurs pour eux sont aussi rares que les honnêtes gens dans un ministère. Ces pauvres hôteliers sont obligés de faire des prodiges d'économie afin de joindre les deux bouts. Il y a quelques jours, un de nos amis qui avait manqué le train à Hochelaga, fut obligé de se rendre à St. Jérôme dans une voiture de louage. Après avoir fait une vingtaine de milles, il s'arrêta à une hôtellerie pour dîner et commanda en même temps un gallon d'avoine pour son cheval. Lorsqu'il fut pour remonter en voiture, il s'aperçut que la bête n'avait pas touché à l'avoine. Il demanda à l'aubergiste de verser le grain dans une gazette afin de le donner plus tard au cheval lorsque l'appétit lui serait revenu.

Rendu au village suivant notre ami ouvrit le journal pour redonner l'avoine à son cheval. A sa grande surprise, il trouva un gallon de chevilles de cordonnier que l'hôtelier avait pour habitude d'offrir aux chevaux de ses clients.

His oire de faire de l'économie !

Les temps sont durs. Un marchand de la rue Notre-Dame (bloc Est), va régulièrement tous les samedis chez MM. E. Mathieu et Frères portant sous le bras une boîte en carton bien ficelée. Dans la boîte susdite est un lot de bouteilles vides et entourées de ouate; il échange des bouteilles qu'il a vidées pendant la semaine pour une bouteille pleine de whiskey blanc qu'il remporte dans sa boîte avec les mêmes précautions. Ce ne sont pas des choses à faire au rez de chaussée du CANARD.

Deux bonnes commères se promènent sur la rue Notre-Dame; tout à coup elles s'arrêtent vis-à-vis la vitrine de Messieurs Beaudry et Viger, rue Notre-Dame, et après avoir jeté un regard sur les bijoux l'une d'elles dit à sa voisine: c'est ti beau ! Oui, répond l'autre, c'est ragoutant; ben oui, mais on n'achète pas ça avec des prières ! Oh non !

Vous rencontrez une petite Dame qui a les pieds serrés dans des bottines comme des anchois dans un baril.

Vantez lui la petitesse de ses pieds, la réponse que vous obtiendrez sera celle-ci :

Vous vous moquez de moi parce que j'ai des bottines trop larges.

Cependant, elle souffre le martyr, vous direz que les Dames n'ont pas de l'aplomb.

Pour avoir un souper fin préparé par un cuisinier français de première classe, arrosés des vins des meilleurs crus, nous recommandons à nos lecteurs d'aller à la Maison St. Denis, coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.



**OUVERTURE DE LA CHASSE A OTTAWA.**

JOHN A.—Allons, le temps est arrivé; il faut sortir ta meute.  
 MAC.—Impossible, j'ai perdu presque tous mes chiens. Tiens, tu peux en voir un qui vient de mourir d'indigestion.  
 JOHN A.—Ce n'est pas surprenant, mon bon. Comment veux-tu garder des chiens quand tu les attaches avec de la saucisse.

Quand est-ce que la chatte se chausse ? C'est lorsqu'elle met ses petits bas.

A l'examen.  
 LE PROFESSEUR.—Comment seriez-vous pour reconnaître la présence de l'acide prussique dans une substance ?.....  
 LE CANDIDAT.—Je respirerais..... et si je tombais roide mort je pourrais dire que j'ai eu affaire à l'acide prussique.

Je connais quelqu'un qui est tout disposé à accorder une concession à sa belle mère..... mais c'est une concession à perpétuité au cimetière de sa paroisse.

Joindre l'utile à l'agréable, c'est battre ses habits sur le dos de sa belle-mère ! ! !

Un bon farceur de ce temps-là, c'était M. Vatout, ancien sous-préfet d'Avallon (Yonne).

On a cité un grand nombre de ses mots, tous fort gaulois.

Il en est un surtout, qui est légendaire; c'est celui qu'il a dit à propos d'une visite au maire d'Eu.

Le duc de Nemours, alors fort jeune, visitait la ville d'Eu en compagnie de deux aides de camp et du susdit M. Vatout.

Étant arrivé sans se faire annoncer, le prince trouva sur son chemin n, des... du... de la... — Diab! comment exprimer cela? — Il trouva des choses dont on ne dit, dont on n'écrit jamais le nom propre.

Le pauvre maire, fort penaud à cause de ces malpropretés, belbutia pourtant une excuse:

—Pardon, monseigneur, Si j'avais pu prévoir votre visite, j'aurais fait enlever tout cola du territoire de la commune!

—Ah! monsieur le maire, vous n'avez pas le droit, objecta M. Vatout, c'en! été un abus de pouvoir; un véritable coup d'État.

—Et pourquoi, je vous prie?  
 —Monsieur le maire d'Eu, voyez vous-même.. ils ont tous leurs papiers !

M. Christophe Clopinel, vieux et respectable caissier d'une de nos premières maisons de finance, professeur pour des abus de l'esprit qu'on appelle calembours une fidélité à peu près comparable à celle que le vieux duc de Richelieu professait pour les pratiques de la galanterie.

M. Clopinel est le calembour sérieux et classique, le calembour à cheveux poudrés, à pantalon de bazin et à soul ers de prune.

Invité dernièrement à aller passer la journée à la campagne de son patron, —c'était un dimanche, — l'honnête vieillard arriva avec lenteur.

Un visiteur lui en ayant fait la remarque :

—Oh ! répliqua gravement l'honorable M. Christophe Clopinel, c'est que j'ai mis aujourd'hui des souliers vingt cinq.

—Des souliers vingt-cinq ! repartit complaisamment l'interlocuteur qui connaissait depuis longtemps la manie favorite du bonhomme qu'est-ce que c'est que ça ?

—Eh bien, oui, des souliers "neuf-treize-et-trois" [ des souliers neufs très-étroits ! ]

O Barème ! qu'eût pensé votre grande âme, si vous eussiez été là, caché derrière un arbre !

Doré rencontre Offenbach:  
 Tiens, bonjour, comment vas-tu ?  
 Merci, pas mal, et toi, Doré, l'ami "Do, ré, la, mi, pour la "CONNEILLE DU NORD."

Deux ivrognes sont en extase de vant un poteau télégraphique.

1er Ivrogne—Qu'il fait soif !

2e Ivrogne—Patience, il doit y avoir un cabaret aux environs, car voilà des tasses à café pendues là-haut en guise d'enseigne ! ..

—Quelle différence y a-t-il entre une pelle et une petite fille qui apprend à lire ?

—Aucune. La première est pelle, et la seconde aussi..... épèle.

—Pourquoi les gens qui ont l'oreille délicate, aiment-ils le temps de la ponte des œufs ?

—Je n'y vois pas de rapport.  
 —Est-ce qu'ils n'aiment pas l'euphonie (œuf au nid) ?

—Quel est le poète qui aurait pu le mieux se faire entendre ?

—?? ?  
 —C'est Millevoye, parbleu ! (mille voix).

Domarsais, étant sur le point de mourir, s'écria doulementement :

—Allons, je vais ou je vas mourir. L'un et l'autre se disent.

Dans la plupart des collèges, on fait une lecture pendant les repas.

Une chaire est disposée au milieu du réfectoire; un élève y monte et lit tandis que ses camarades mangent.

Un naïf étant dans un de ces collèges, faisait la lecture pendant le souper. Il trouva tout à coup ces mots, à propos d'un personnage historique :

—On lui coupa le col.

Puis il le prononça tel qu'il était écrit.

Ici le préfet du réfectoire l'arrêta, lui dit de recommencer et de lire comme s'il y avait un u.

—On lui coupa le Luc, reprit le jeune homme.

N. B.—Le Luc est le mot renversé, bien entendu.

Un malade des plus constipés fit venir son médecin et lui parla sans témoins.

—Je ne vais pas du tout où les rois vont seuls, lui dit-il, Il faut que vous m'ordonniez quelque sel purgatif anodin.

—Eh bien prenez demain matin, soit du sulfate de soude, soit du sulfate de magnésie.

—Lequel des deux me recommandez-vous le plus, docteur ?

—Dame, celui que vous voudrez. Et le médecin sortit.

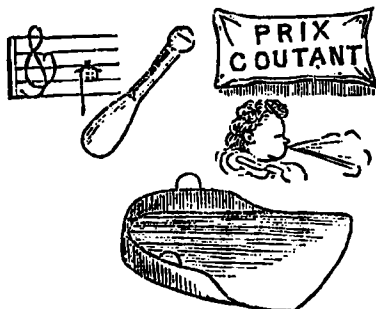
—Comme c'est agréable ! s'écrie alors le malade. Voilà qu'il me laisse le ventre entre deux sels.

Les Russes ont fini par défoncer la Porte et Constantinople est dans le désarroi. L'Angleterre se voit obligé de déclarer la guerre à l'autocrate pour débarrasser les Dardanelles. Ces nouvelles sont étonnantes, mais ce qui stupéfiera le lecteur ce sera d'apprendre que MM. Dubuc, Désautels & Cie peuvent vendre leurs chapeaux, fourrures, etc., à 50 pour 100 meilleur marché qu'ailleurs. N'oubliez pas l'adresse : 217, rue Notre-Dame, et 583, rue Ste. Catherine.

ÇA, C'EST BÊTE

— Pourquoi ne peut-on pas retirer une araignée qui se laisse tomber dans un plat ?  
— C'est parce que l'araignée dans le plat fond."

REBUS No. 2.



EXPLICATION DU REBUS No. 1.

Le cabinet MacKenzie est dans le plus grand désastre.

J. B. LARUE

TAILLEUR,

93, — RUE NOTRE-DAME, — 93

Toutes les commandes seront exécutées avec promptitude et d'après les dernières modes. Tout ouvrage sortant de cet établissement est garanti.  
Montréal, 9 Février. 19

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE. Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Cette maison se recommande au public pour plusieurs raisons :

- 1<sup>o</sup>—Ce Restaurant est conduit d'après le système parisien et le chef de cuisine est d'une habileté bien connue.
  - 2<sup>o</sup>—Les repas sont servis à toute heure et le menu qui est des plus variés satisfait les plus difficiles.
  - 3<sup>o</sup>—Les clients sont toujours sûrs de trouver sur la carte les primeurs de la saison.
  - 4<sup>o</sup>—Les vins, les liqueurs et les eaux-de-vie sont de première qualité et importées spécialement pour ce restaurant.
  - 5<sup>o</sup>—Les prix sont modérés.
- Nous engageons le public à aller visiter ce restaurant.  
7 Décembre. 10—um

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines EN GROS ET EN DÉTAIL.

298, — RUE ST. LAURENT, — 293

Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes !  
Doux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

V. CASSAN

Graveur et Dessinateur sur Bois

79, RUE NOTRE-DAME.

Commandes exécutées avec soin et à des prix modérés.

COUAC! COUAC!! COUAC!!!

Jeudi matin, à 4 heures, le CANARD est éveillé en "sursaut" par une dépêche télégraphique d'un de ses confrères des rives de l'Atlantique, lui annonçant qu'un grand bâtiment marchand venait d'entrer dans le port d'Halifax avec un chargement complet de marchandises sèches destinées à la célèbre maison

A. PILON & CIE.,

DE CETTE VILLE.

Rien de plus pressé pour le CANARD que d'annoncer cette bonne nouvelle à ses bons lecteurs et à ses aimables lectrices.

Ces marchandises consistent, comme il appert par le rapport des officiers de douanes, en :

- 12 caisses de Coton Blanc valant 8c pour 6c 50 " " " " 12c " 8c (une verge de large.)
- 20 " " " " 15c " 10c
- 3 caisses de Coton Blanc à Draps, depuis 25c jusqu'à 50c.
- 3 caisses de Toile à Nappes grise et blanche depuis 20c jusqu'à \$1.00.
- 2 caisses de Soies Noires gros grain, 80c à \$3.
- 3 " Soies glacées, noires et de couleurs, 50c à \$1.
- 25 " d'Étoffes à Robes dans les derniers goûts, depuis 5c à \$50.

Il y a de quoi choisir comme vous voyez :

- 2 caisses de Broderies à l'aiguille, depuis 5c à 60c.
- 2 caisses de Dentelles et Garnitures en Coton.
- 5 caisses de Mérinos Français, couleurs à la mode, pour 25c seulement.
- 10 caisses de Marchandises de Douil.
- 5 " de Serviettes de Toile et Coton.
- 30 " d'Alpacas noirs.
- 25 " de Brillantines noires.
- 3 " de Crêpes Anglais et Français.

Et une foule d'autres caisses de marchandises qu'il serait trop long d'énumérer ici.

M. PILON vient de souffler dans l'oreille du CANARD que toutes ces marchandises ont été achetées directement des manufacturiers de France et d'Angleterre et que, par conséquent, il peut les vendre à bien meilleur marché que dans n'importe quel magasin de détail. Cette grande importation a été faite pour l'immense magasin qu'il doit occuper au mois d'Avril prochain. En attendant son prochain déménagement, M. Pilon est à vendre sans merci tout son stock d'automne et d'hiver.

Jamais Marchandises n'ont été sacrifiées de la sorte.

En changeant de magasin, M. Pilon se propose de vendre encore à meilleur marché que jamais.

C'est pour le coup que le CANARD va s'habiller tout en neuf au printemps.

HOORAH POUR PILON !

Puisqu'au Printemps

on aura

TOUT POUR RIEN !

POUR PREUVE

Comme quoi nous avons vendu extrêmement bon marché pendant l'année qui vient de s'écouler, lisez ce qui suit :

Nous avons fait des affaires pour un montant considérable et surpassant de beaucoup le montant des années précédentes.

Nous avons obtenu un montant d'intérêt énorme, en payant toutes nos marchandises au comptant.

Nous avons été d'une économie sans pareille dans nos dépenses.

Nous avons payé à nos employés des salaires modérés et malgré tout cela NOS PROFITS ont été SI PETITS, que s'il nous fallait seulement nourrir pendant un an LE CANARD à même ces bénéficiaires, il ne serait jamais en aussi bonne condition que la semaine dernière, lorsqu'un SEUL COUAC, il a RÉVEILLÉ tous les HABITANTS de la PROVINCE DE QUÉBEC.

Mais en compensation de ces PETITS PROFITS, nous nous sommes ACQUIS, du public acheteur, UNE CONFIANCE sans borne, et nous lui saurons gré de cet encouragement et de cette confiance en lui continuant notre ATTENTION et notre LIBÉRALITÉ comme par le PASSÉ.

Nous prenons en même temps l'occasion d'annoncer à nos nombreuses pratiques et au public en général que les marchandises suivantes viennent de nous arriver :

- 1 caisse de Soies aux couleurs les plus nouvelles convenables pour toilettes de soirées et autres.
- 1 caisse de différentes marchandises de fantaisie, telles que :

Frillings dans les derniers goûts  
Mouchoirs en toile et en soie  
Gants à couleurs nouvelles  
Châles d'Opéra  
Corsets d'un genre tout à fait nouveau.

ARRES !

- 2 caisses d'indiennes à fond blanc, superbes dans leurs patrons et à des prix sans précédent.
- 5 caisses de COTONS BLANCS.

1	caisse à 5c la verge se vendant partout	ailleurs 7 et 8c
1	" 7c " " " " 9 et 10	
1	" 8c " " " " 10 et 11c	
1	" 9c " " " " 11 et 12c	
1	" 10c " EXTRA " " 15c	

500 pièces de COTONS JAUNES à \$1 LA PIÈCE.

Enfin toute la balance de nos marchandises d'hiver que nous vendrons sans réserve et à des prix excessivement réduits.

— A l'Enseigne du Drapeau, "AU QUATRE SAISONS" 97, Rue Notre-Dame.

J. PERREAULT & cie,

Maison fondée en 1858

SALON de TOILETTE

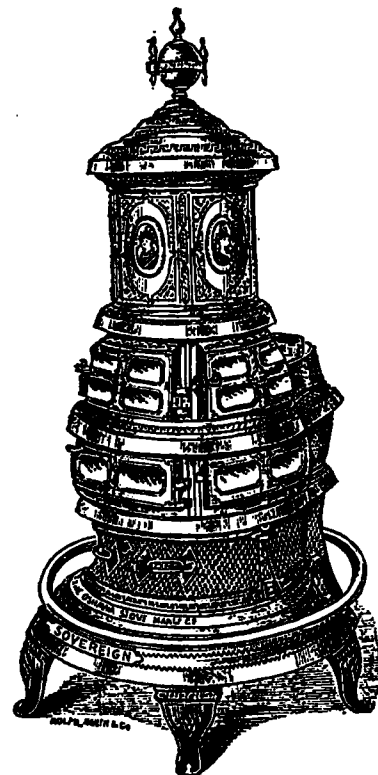
Coiffures de tous genres pour Dames.  
Spécialité de Coiffures pour Bals et Soirées.  
Perruques perfectionnées.  
Toutes espèces d'ouvrages en Cheveux exécutées par des artistes de première classe.  
Bains chauds et froids à toutes heures de la journée No. 205, Rue Notre-Dame.

J. BISAILLON.

2 Février.

18—k

524,—Rue Craig,—524



Le soussigné offre à grande réduction  
Poeles de toutes sortes,  
Corniches et  
Rouleaux de Rideaux  
Barres d'Escoffiers,  
Ustensiles de Cuisine  
(En nouvelle faïence "AGATE"  
Chez

L. J. A. SURVEYER,  
524, RUE CRAIG, MONTRÉAL.  
15 déc.—12 sm

RECONNAISSANCE !!

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. C. BEAUPRÉ, Chimiste, LICENCIÉ EN 1874 PAR L'ASSOCIATION PHARMACEUTIQUE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, a réuni ses deux Pharmacies en une seule, au

No. 629, Rue Ste. Catherine

MAISON VOISINE DE PILON & CIE.

Le seul désir de M. C. Beaupré, en agissant ainsi, est de donner aux nombreuses familles de la ville et des campagnes, qui veulent bien l'encourager, une marque de reconnaissance, en leur offrant une

Pharmacie de première classe où elles puissent avoir tout ce qu'elles désirent, et être servies avec tout le soin et le respect qu'elles peuvent attendre. Il n'est rien qui fasse tant de plaisir à M. Beaupré qu'une visite à sa Pharmacie, ne fût-ce que pour examiner son immense assortiment, et voir qu'il fait tout on son pouvoir pour mériter l'encouragement qu'on lui donne. Son attention pour ses pratiques et la modicité de ses prix sont sans doute le secret de ses succès.  
22 Décembre. 12—tm k

PARENT & FRERES

COURTIERS

Agent d'Immobilier, Prêts sur Propriétés Foncières, Hypothèques achetées et vendues.

Bureau : 223, Rue St. Jacques  
MONTRÉAL.

22 Décembre. 12—tm k

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires.

Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Epiciers.)